

13. L'accueil des Bourbakis aux Charbonnières et au Séchey et le désarmement au Pont

Dès Mouthe en direction de la frontière, à mi-distance, certains de ces hommes se détachèrent de la colonne principale pour se diriger sur le Poteau¹, et de là ils descendirent en direction des Charbonnières ou du Séchey.

Mais ce qui nous intéresse aussi, c'est l'arrivée aux Charbonnières. Vers midi, Jenn l'Allemand (Jaggy), qui par extraordinaire se trouvait chez lui, court à travers champs en s'écriant : voici les Prussiens. Et il montre alors dans les taillis la sombre colonne qui se dessine sur la neige. Aux Charbonnières quelques gendarmes seuls sont sur pied, tandis que le Pont voire même l'Abbaye, fourmillent de troupes inutiles. De sorte que les premiers arrivants, ne trouvant aucun obstacle, commençaient par chercher le chemin des cuisines où ils sont reçus comme s'ils étaient chez eux et même mieux, disent-ils. Mais ajoutant : gardez-en pour ceux qui nous suivent. Puis ils se dirigent sur le Pont où l'alerte est vive et grand le désordre. Pas d'ordres, pas de chefs supérieurs. Cependant le lieutenant organise sa troupe, en détache une partie aux Charbonnières et rappelle les hommes de l'Abbaye. Il est facile de se représenter la confusion qui règne-là à l'arrivée de la poste. Les arrivants sont répartis dans les 3 villages, moins nombreux que ceux du sud de la Vallée².

Il n'a rien été dit quant au Séchey alors qu'il peut être quasiment certain, vu le parcours emprunté par les réfugiés, que nombre de ceux-ci y sont arrivés par la route des Marichets.

Des Charbonnières, l'essentiel des réfugiés continua sur le Pont. Les traînardes furent gardés au village pour être logés à l'église.

Ici, je rappelle un souvenir. 1871. Un détachement de l'armée de Bourbaki a passé le Risoux venant de Mouthe dans la neige. Je vois comme si c'était hier ce cortège noir avec quelques cavaliers descendre vers le Haut-des-Prés pour arriver au village des Charbonnières. Tout le monde est dehors. Le détachement arrive sur le pont et les sentinelles suisses l'arrêtent. Au sortir des barrières de la route, le dernier poste suisse les invite à mettre bas les armes. Les chevaux s'entravent et les pauvres Français les abandonnent. Mais j'en vois plus d'un qui, avant de jeter son fusil sur le tas, fait sauter la crosse sur le dernier pilier de la route ! J'avais 5 ans. Dès lors, que de guerres³.

Le 2 février, par un soleil magnifique, toutes ces troupes étaient acheminées sur la plaine par Mont-la-Ville. Les malades restèrent avec ceux que chaque jour

¹ Il n'est pas du tout certain que ce passage frontière portait ce nom du temps des Bourbakis.

² Récit du pasteur Samuel Burnand, ACV, Eb.

³ Georges Frédéric Meylan, Souvenirs

on accueillerait encore pendant une quinzaine ! Ainsi jusqu'à Pâques bataillons suisses, vaudois, suisse-allemands, se succédèrent à la Vallée pour garder la frontière et contrôler les importations de bétail. Car la peste bovine avait éclaté, ce qui nécessita des patrouilles incessantes établies tout le long des chalets.

Comptabilité 1871 de la commune du Lieu

Rubrique : internés français

A divers pour transport de soldats français malades ainsi que des armes, 164.60

A divers, pour nourriture et soins à des soldats français, 156.-

A divers, pour nettoyer les temples du Lieu & des Charbonnières après le passage des Français, 36.30

A divers pour nourriture de 45 chevaux à 1 f. 50, 67.50

Transport des armes françaises à la gare de Croy, et caisses pour les munitions, 48.-

A divers, fournitures de chandelles, etc..., 7.65

Transport au Sentier d'objets militaires de l'armée française et nourriture et logement de deux soldats qui ont assisté au chargement des armes, 5.-

Rubrique : occupation de la frontière

A Piguet Henri journée pour visiter les postes et vacation lors de l'entrée des Français, 7.-

A Piguet David-Henri, vacations lors de l'entrée des Français et l'occupation de la frontière, 18.-

A RoCHAT Charles-Louis, municipal, vacations et travail lors de l'entrée des Français, occupation de la frontière, 33.-

Idem, pour plusieurs municipaux.

A Guignard secrétaire, vacation et travail pour établir les comptes lors de l'entrée des Français, de l'occupation de la frontière et de la peste bovine ; bordereaux à se sujet, surveillance d'un nombre considérable de notes et billets et contrôle des logements militaires, 40.-

A Golay Jules, vacation et travail lors de l'entrée des Français et l'occupation de la frontière et de la peste bovine, 43.-



Le village des Charbonnières tel qu'il se présentait à l'époque Bourbakis.



Le Séchey, mis à part l'absence de neige, tel qu'il était à l'arrivée des Bourbakis.



Le Pont et son pont, à l'extrémité duquel les soldats français déposèrent leurs armes.



On pourrait croire à quelque guerre oubliée. Ce n'est pourtant qu'un exercice d'artillerie en 1850. Là-bas les soldats franchissent le pont en groupe tout comme l'ont fait les Bourbakis. Dans tous les cas l'ambiance y est !